

## Miguel Da Fonseca et Enzo Mougeot, des valeurs à transmettre

Ils ont le même âge, sont amis et se côtoient sur les tatamis depuis qu'ils sont tout petits. Miguel Da Fonseca et Enzo Mougeot cultivent les similitudes, jusqu'à prendre les rênes de leur club respectif, Wittenheim pour l'un, Altkirch pour l'autre.



Dans le petit monde du judo alsacien, ils sont sans doute parmi les plus jeunes à occuper le poste de président. Miguel Da Fonseca a été le premier à s'y coller, lors du départ soudain de son prédécesseur, à Wittenheim. « J'étais passé par presque tous les postes au club : judoka, arbitre, trésorier... C'est un peu comme si j'avais été façonné pour le poste. Même si je ne m'attendais pas à devoir reprendre si tôt. »

La transition s'est faite plus en douceur pour Enzo Mougeot. Le minot a été nommé avec la bénédiction de l'ancien président Philippe Werth et de Fred Badel, son coach de toujours. Le retrouver à ce poste, comme une évidence pour celui qui a commencé à Altkirch à 4 ans et demi, est passé par toutes les étapes jusqu'au pôle France et au championnat national de Première division. Et toujours avec un kimono d'Altkirch sur le dos : « Le Dojo, c'est une famille, je n'ai jamais voulu aller voir ailleurs. »

Enzo a connu son baptême du feu ce samedi, et le retour du grand tournoi sundgauvien, après quatre ans d'absence. Comme tout bon chef d'équipage, il n'a pas eu beaucoup de répit, sans cesse sollicité par les uns et les autres. Avant de finir rincé comme à la fin d'une compétition. « Ce tournoi, c'est quelque chose de très spécial pour moi. J'ai connu la première édition tout gamin. J'avais fini 5e. Je me revois encore en train de pleurer de frustration dans les gradins. » La suite a été faite de beaucoup de premières places, à Altkirch comme ailleurs.

À 27 ans, Enzo a donc ouvert un nouveau chapitre. Son premier dans le costard de président. C'était lui, à la barre d'un navire de 80 bénévoles et plus de 560 judokas tout au long de la journée. « Il s'en sort très bien », réagissait, admiratif, son pote Miguel Da Fonseca. « C'est un sacré challenge d'organiser un tournoi comme celui-là, surtout après une parenthèse de quatre ans. Tous ces bénévoles, ça me marque à chaque fois. »

« Je pense que nos deux clubs se ressemblent », poursuit Miguel Da Fonseca. « On a un peu la même conception du judo. » À Altkirch comme à Wittenheim, on ne se contente pas d'aligner des compétiteurs. « Ce qui nous intéresse surtout, c'est de continuer à former des judokas avec de belles valeurs. »

Tournoi d'Altkirch